

# Mijo Beccaria, fondatrice de *Pomme d'Api*, a révolutionné l'enfance des années 1960

*Au lendemain de la mort de Marie-Josèphe Beccaria - dite Mijo - le 3 octobre dernier, François de Singly salue une figure majeure de la presse jeunesse chez Bayard. Il rappelle à quel point sa vision de l'éducation a constitué une rupture, où la psychologie prévaut sur la morale.*

Mijo Beccaria (née Denoix de Saint-Marc), qui est décédée le 3 octobre dernier, est présentée à juste titre comme la créatrice de *Pomme d'Api*. Nous sommes en 1966 (1). Dans les années postconcordataires, les pères assomptionnistes cherchent à transformer la Maison de la Bonne Presse, et recrutent notamment des militants et des militantes des mouvements d'Action catholique.

Mijo Beccaria, à la question de ses diplômes, répond : "Je suis diplômée des JEC" (2). Mijo Beccaria, son mari Yves, et aussi Anne-Marie de Besombes (née Lanternier, son père a été un de premiers Français disciples de Maria Montessori) proposent *Pomme d'Api* et les autres, *Okapi* (1971), *Les Belles Histoires de Pomme d'Api* (1972), *J'aime lire* (1977), *Astrapi* (1978), etc.

## Un tournant éducatif

Il ne s'agit pas seulement d'une page de l'histoire de l'édition "Jeunesse" qui commence à s'écrire avec le succès progressif de toutes ces revues, c'est aussi un des marqueurs d'une grande rupture dans les conceptions de l'éducation.

On a plus l'habitude, pour souligner le changement du rapport entre les parents et l'enfant, de se référer à Françoise Dolto. Les émissions de France Inter, *Lorsque l'enfant paraît*, en 1976-1978, diffusent en effet les idées d'une attention, d'une centration sur l'enfant. Avec Dolto, la relation passe avant tout par le langage. Avec Mijo Beccaria, l'enfant a le droit de découvrir qui il est, par des expérimentations qui étaient codées auparavant de "bêtises". L'exemple de ce tournant pédagogique est l'apparition, dans *Pomme d'Api* à partir de 1975, de "Mimi Cracra" d'Agnès Rosenstiehl : cette petite fille rebelle veut avant tout éprouver par elle-même son environnement, les sensations ressenties contribuant à la faire grandir (3).

En 2017, Mijo Beccaria publie, avec les dessins de Nicole Claveloux, *Brune et Rose absolument insupportables !* (Les arènes). Après coup, ce livre résume ce qui s'est joué cinquante ans auparavant : la critique des enfants obéissants soumis à la "bonne" éducation, et à leurs parents qui croient connaître ce qui est bien pour leur fille ou leur garçon. Les mots négatifs – "insolentes, désobéissantes, intrépides, curieuses, effrontées, entreprenantes, insupportables" – désignant Brune et Rose et inscrits sur la jaquette de l'ouvrage changent de signe.

## Faire confiance aux enfants

Brune et Rose ont quitté le château et leurs parents ; elles découvrent le monde extérieur en surmontant des épreuves. On est loin de la morale laïque ou religieuse de *La Chèvre de Monsieur Seguin* (Alphonse Daudet, 1866) où l'enfant devait avant tout obéir aux autorités, et attendre d'être très grand pour avoir le droit d'être autonome. La conclusion, les parents de Brune et Rose la tirent : "Il faut faire confiance aux enfants."

Cette révolution de l'enfance, on la perçoit sous une forme idéal-typique dans une histoire publiée dans *Pomme d'Api* (et reprise aux Éditions du Centurion, 1974) de Marie Tenaille et Pascale Claude-Lafontaine. Son titre démontre les deux conceptions dont le titre indique le nouveau programme : *La famille Plus que parfait et la famille Imparfait*.

Deux familles voisinent, la première suit les préceptes de la "bonne" éducation, la tenue à table et le silence doivent être respectés. Les parents sont des éducateurs-correcteurs. La seconde fait désordre, le terrain familial laisse s'exprimer chacun. Le père et la mère sont accompagnateurs de développement. À la fin, les enfants de la première abandonnent les allées bien nettes du jardin pour se rendre chez leurs voisins, l'ambiance est chaleureuse.

.../...

### **L'enfant, auteur de sa vie**

Pendant cette période s'opère une translation d'une éducation centrée sur l'apprentissage de normes morales à une éducation plus attentive à des normes psychologiques. La Maison de la Bonne Presse participe à cette translation en se transformant en Bayard Presse en 1969. Les deux pages religieuses, intitulées "L'évangile", vont disparaître de *Pomme d'Api*, début 1970, Mi-Jo Beccaria favorable à cette évolution devient alors rédactrice en chef du magazine. Cela créera quelques remous lors de la vente des journaux à la sortie de la messe (mode encore normal de distribution, même si *Pomme d'Api* repose vite sur de nombreux abonnements).

Les options de *Pomme d'Api* ne suivent pas strictement une "ligne éducative" (au sens de ligne politique ou idéologique), on s'en aperçoit en relevant les différences entre "Petit Ours Brun" (première apparition en 1975) et "Mimi Cracra" (en 1976). Cependant elles reposent sur un socle commun : aider les parents à créer un environnement favorable au développement infantin. Suivant en cela la méthode Montessori, les enfants peuvent agir plus librement qu'auparavant tout en le faisant dans un cadre préparé, et dont les deux dimensions, esthétique (4) et pratique ("faire faire"), comptent beaucoup.

L'importance du cadre pédagogique différencie peut-être cette éducation d'un autre courant, plus libertaire, dont *Libres enfants de Summerhill* (Alexander Neill, 1970, traduction en français) est le symbole. Dans le projet de Mijo Beccaria (et de Bayard jeunesse), la liberté est valorisée si elle permet l'accès de l'enfant à son autonomie, si elle lui permet de devenir l'auteur de sa vie.

(1) On peut ajouter aussi à cette révolution tranquille : l'école des loisirs, créée en 1965, et *La joie par les livres*, créée en 1963.

(2) *Jeunesse étudiante chrétienne*. Cet article repose en partie sur un entretien inédit avec Mijo Beccaria, le 24 janvier 2024.

(3) Mijo Beccaria avoue, évoquant son enfance dans une famille "très réactionnaire" : "J'ai conscience de m'être rebellée très vivement vis-à-vis de ma famille. Je n'ai pas de bons souvenirs de cette époque."

(4) Dès le début de l'entretien, Mijo Beccaria insiste sur ce point.

par François de Singly  
(La Croix – samedi 19 octobre 2024)

<https://www.la-croix.com>